



# FLEUR DE PAROLE 9

Association Romande  
Pour la communication  
Facilitée

*Ce numéro est consacré au thème*

*"CF – Personne porteuse d'un handicap et sa famille"*

## **SOMMAIRE**

- Editorial	P.2
- CF et famille. C comme connivence et F comme famille	P.2
- La CF, ma sœur et moi	P.3
- "Rêve de conversation, conversation de rêve"	P.6
- Lettre à Isabelle, facilitante	P.13
- L'expérience d'Hélène	P.13
- Préface du livre "Derrière le Mur"	P.14
- Petite chronique des voyages de David	P.16
- Vous avez la parole / Agenda / Formation / Bibliographie	P.17

*Comité de rédaction :*

Membres : Les facilités d'institutions, Comité "CF Romandie"

Responsables de publication : Line Short

Mise en page : André Baechler

Impression : La Castalie, atelier D17 "CopyService", 1870 Monthey

## **EDITORIAL**

Par Nicolas, facilité par Marie-Claire Opoczynski

Le réseau de la famille est souvent, si ce n'est toujours en souffrance à l'annonce du handicap d'un enfant. Au fur et à mesure de son développement la famille fait les deuils des impossibles et doit modifier l'image de l'enfant idéal attendu. Lorsque le handicap est si lourd que la parole ne vient pas, comment se faire confiance dans un langage différent, non conventionnel. Pour les familles qui doutent et peinent à s'y retrouver dans les soins multiples apportés à leur enfant la CF est perçue comme un miracle, un outil indispensable à

leur survie ou au contraire comme du charlatanisme manipulateur. Choisissons le chemin du milieu, celui qui permet le changement de regard et donne accès à l'être.

N'oublions pas que pour communiquer il faut être au moins deux, qui tour à tour émet et reçoit. C'est là le pays du langage, un coin protégé dans le cœur de chacun, une résonance subtile à l'autre, l'ouverture de la vie.



### **CF et famille.**

#### **C comme connivence et F comme famille**

Par Isabelle Fillon, facilitée par sa sœur Brigitte

C'est la CF en famille qui seule existe pour moi.

Domage que dans l'établissement où je suis il n'est pas question de l'utiliser, très dommage pour moi mais surtout pour les autres. Déjà moi je peux en faire en famille et puis j'ai une certaine autonomie pour me déplacer mais c'est aussi une chance que j'ai de pouvoir dire certaines syllabes, montrer avec le doigt ou faire des gestes pour me faire comprendre mais tant de mes amis handicapés ne peuvent même pas faire cela et en plus ils sont privés de CF.

Moi j'ai la chance de pouvoir être souvent avec mes parents et ma sœur, en général plusieurs week-ends par mois. C'est un lieu pour me ressourcer et où je peux utiliser la CF mais je pratique en fait très peu car je n'en ai pas un besoin important pour le quotidien mais je m'en sers pour de la création essentiellement et le plus important est de savoir que la CF existe et que je peux en faire avec ma sœur.

Ce n'est pas la quantité qui compte c'est de savoir que cela existe et de pouvoir en faire un peu qui est capital.

Il y a un avant un après la CF dans ma vie. C'est une lumière, une illumination qui éclaire ma vie de savoir que cela existe ; c'est une nouvelle forme de relation avec ma famille qui est due au nouveau regard sur moi à 38 ans et depuis 8 ans cela a changé le regard des autres et même mon propre regard sur moi-même.

La CF je l'ai commencée en 2002 et grâce à ma sœur je peux l'utiliser depuis. J'ai aussi la chance d'avoir une sœur qui prend du temps pour moi et qui fait tout un travail pour faire connaître ce que je fais. Dès 2003 elle est a eu l'idée d'une exposition nous avons fait ensemble le travail pour monter cette exposition et puis ce sont les sites web qu'elle a imaginés et dont elle s'occupe entièrement. C'est grâce à eux que j'ai pu faire des nouvelles expositions et que j'ai ma place, ma voix dans le monde pour diffuser mes réalisations artistiques.

## La CF, ma sœur et moi

Par Brigitte Fillon, facilitante pour sa sœur Isabelle

### **Un handicap qui restreint la communication**

Ma sœur est handicapée depuis l'âge de 4 ans et demi à la suite d'un coma consécutif à une encéphalite de rougeole. Son handicap pour ce qui est de l'expression orale ne lui permet pas d'articuler tous les sons ni de faire des phrases. Elle peut dire oui, non, mais dit « Gigi » pour dire Brigitte, « amp » pour « lampe » mais peut dire « maman » et « papa » par exemple. Elle choisit son vocabulaire en fonction de ce qu'elle peut articuler : par exemple elle dit « toutou », plutôt que chien, dit « nou » pour « minou » plutôt que chat, mais dit « nou » aussi pour dire « mouche », ...

Pour faire des vrais choix dans la vie courante c'est réducteur : si on lui demande : « tu veux une pomme ou une poire ? » comment l'aider pour qu'elle puisse dire qu'elle veut une banane ou un autre fruit ou autre chose ou plus tard ? Si il y a une corbeille de fruits devant elle, elle peut désigner le fruit de son choix mais ne peut pas dire qu'elle voudrait un autre fruit non présent ou dire qu'elle veut un flan ou une crème dessert ou rien maintenant mais plus tard ou autre : pour que son envie soit entendu il faut que l'imagination, la patience, la disponibilité et l'attention de son interlocuteur soient très développées !

C'est même impossible d'avoir une conversation, de s'exprimer sur des idées ou des événements non contextualisés, impossible de transmettre un raisonnement, de développer une argumentation, de donner un avis. Il n'est pas possible non plus d'avoir une conversation avec son interlocuteur sur ce qu'il ne soupçonne pas ou n'a pas envie d'entendre.

Je n'étais pas à la recherche d'une méthode de communication. Avec ma sœur nous faisons avec le type de communication qu'il était possible d'avoir entre nous. Je me suis toujours sentie très proche de ma sœur même sans les « mots » classiques, je

crois que nous sommes sœurs surtout parce que nous avons des personnalités sœurs, le fait d'être sœurs par le sang est secondaire. Pas de méthode particulière, rien d'explicite, une communication développée instinctivement depuis notre enfance. Cette communication était probablement basée sur notre connaissance mutuelle l'une de l'autre, ses capacités d'expression, son imagination pour palier ses déficiences d'articulation, sa volonté et sa patience pour tenter de se faire comprendre et mes capacités de compréhension, d'empathie, d'attention et mon imagination que j'ai développées à ses côtés depuis qu'elle a eu son encéphalite de rougeole. Elle avait 4 ans et demi et moi j'avais 3 ans et sans doute grâce à ma sœur j'ai eu l'opportunité de développer « naturellement » des capacités d'utilisation devenue instinctive de tous les canaux de communication (gestes, attitudes, regards, etc.) et je suis devenue « experte » en ce domaine, en tout cas pour une personne « ordinaire » car par rapport à la plupart des personnes handicapées qui sont souvent très fortes pour cela et ont de véritables antennes je ne suis pas sûre d'avoir la moyenne ...

Ma sœur n'a jamais utilisé de méthode de communication type Bliss, "Comm'un image" ou autre. Il est possible que des tentatives aient été faites dans les différents établissements où elle a été, parmi les centaines de professionnels (orthophonistes, éducateurs spécialisés, ...) qui ont croisé sa route depuis l'âge de 5 ans, je pense que certains ont dû essayer en fonction des méthodes qu'ils connaissaient par leurs formations.

### **Premier contact avec la Communication facilitée**

J'ai découvert la Communication facilitée au cours d'un stage de formation spécifique sur un week-end en juin 2002 auquel ma mère m'avait demandé de

l'accompagner, elle en avait entendu parlé par l'association gestionnaire de l'établissement où était ma soeur. Je ne savais pas ce que c'était, je n'en avais jamais entendu parler, je n'avais aucun a priori ni positif, ni négatif et aucune attente particulière.

Différentes personnes participaient avec nous à ce stage en petit groupe : les autres stagiaires étaient aussi des parents ou sœurs de personnes handicapées adultes ou enfants, quelques professionnels (orthophonistes), il y avait aussi là le conjoint d'une femme dans le coma.

Le formateur était une orthophoniste professionnelle, une autre personne organisatrice de la formation participait à l'animation. Nous avons eu des informations théoriques, des témoignages via des vidéos et d'étranges parties pratiques de Communication facilitée entre stagiaires. Je dis étrange car aucun de nous n'a réussi à écrire ou faire écrire en CF : je n'étais pas venue là pour faire écrire en CF des personnes qui pouvaient tout à fait s'exprimer tout comme moi par la voix ou l'écrit classiques ! Personnellement je trouvais cela inutile voire contre-formateur, surtout avec mon regard de concepteur de formation et de formateur, dans un domaine beaucoup plus cartésien ! Ces deux jours de formation ne m'ont pas convaincue, je ne voyais pas comment des personnes qui n'avaient jamais appris à écrire pouvaient écrire sur un clavier. Je voulais bien croire que le fait de leur soutenir la main pouvait permettre une libération du mouvement mais la compétence de l'écriture de la personne handicapée d'où pouvait-elle bien sortir si cette méthode fonctionne réellement ?

Pendant les 2 jours de formation je me suis surtout dit que c'était encore une énième méthode de charlatans comme il en existe beaucoup autour du domaine du handicap, des individus peu scrupuleux qui profitent de la souffrance des personnes handicapées et de leurs familles pour faire de l'argent ou pour prendre un ascendant psychologique malsain.

En même temps je me disais aussi que s'il y avait quelque chose de vrai là dedans, il

fallait peut-être ne pas fermer tout de suite cette possibilité de peut-être permettre à ma sœur de communiquer mieux.

Pendant quelques mois, je n'ai rien fait, juste réfléchi de temps en temps à cela, j'ai essayé avec ma sœur mais juste avec des images, pas un clavier. Elle pouvait montrer un dessin en réponse à une question quand je lui soutenais la main mais je savais aussi qu'elle a assez d'autonomie gestuelle pour pouvoir tout aussi bien le montrer sans le soutien de ma main !

J'avais envie d'essayer avec un clavier mais j'avais peur de mal m'y prendre et que cela compromette des possibilités éventuelles ultérieures.

### **Premiers écrits en Communication facilitée**

En octobre 2002 nous avons été chez une orthophoniste qui utilise la méthode. Elle m'a proposé d'essayer de faire moi-même écrire ma sœur, j'ai essayé et cela a fonctionné, ma sœur a écrit ses premiers mots en communication facilitée. Ensuite ma sœur a essayé avec ma mère, cela n'a pas fonctionné puis avec l'orthophoniste avec qui cela a fonctionné.

Impression étrange que cette première séance de Communication facilitée. Le contact avec l'orthophoniste n'était pas très bon, en même temps les premiers mots écrits en CF l'avaient été avec moi. J'avais été acteur, des mots avaient bien été écrits et donc je ne pouvais pas jeter la méthode comme s'il ne s'était rien passé. Comment ces mots étaient venus, étaient-ce les miens, étaient-ce réellement ceux de ma sœur ? Mystère. Ce qui était sûr c'est que nous ne pouvions pas en rester là.

Nous avons ensuite fait d'autres essais chez nos parents. Des mots s'écrivaient bien quand je soutenais la main de ma sœur au-dessus du clavier, des mots et des phrases d'abord avec des caractères parasites mais très vite sans, simplement des caractères parasites liés au fait d'accrocher dans le mouvement des touches sur le clavier. Sur des claviers d'organiseurs, des claviers d'ordinateurs

ou de simples claviers écrits sur un papier « nous » écrivions, ma main soutenant la main de ma sœur.

Sensations étranges. Sensation de vivre quelque chose de très important, le passage d'une possibilité de parler très handicapante, liée au déficit physique à la possibilité d'écrire des phrases avec la même liberté que quelqu'un dit « normal » : choix de ses mots, phrases construites et complexes, jeux de mots, propos imagés, etc. Impression mélangée : incrédulité que ce soit possible, obligation de constater « qu'il se passe quelque chose » de fort et d'inhabituel.

Cette période a été très chargée émotionnellement car la pratique de cette méthode chamboulait ma perception du handicap en général et de celui de ma sœur en particulier. Ce qui m'a toujours convaincu que c'était vrai c'est que ma sœur voulait bien le faire, je lui relisais ce que « nous » écrivions, elle était d'accord pour continuer. Donc cela me prouvait que c'était réel car Isabelle a un caractère fort, sait ce qu'elle veut ou pas et elle n'aurait jamais accepté de continuer si cela n'avait pas été réel.

### **Un groupe familial de pratiquants**

A la même période il y a eu la création d'un atelier mensuel de pratique de la Communication facilitée. En plus de ma sœur il y avait 5 autres personnes mutiques accompagnées d'un ou deux membres de leur famille. Ce groupe s'est réuni pendant 6 ans (2002-2007), certains ayant abandonné en cours de route, la dernière année il n'y avait plus que 2 familles.

Ce groupe dans la première année surtout nous a permis de nous familiariser à cette méthode de communication, Isabelle pouvant écrire avec d'autres personnes que moi et moi je pouvais faire écrire d'autres mutiques qu'elle. C'était important pour nous, non pas sur un point de savoir-faire puisque j'ai eu la chance de réussir tout de suite à utiliser la méthode de manière instinctive je n'avais donc pas besoin du groupe pour apprendre à faire écrire en CF mais le groupe de familles était important

pour nous habituer à cette méthode et échanger entre familles sur tous les chambardements de pensées que cette méthode de communication entraîne : est-ce bien la personne handicapée qui écrit, suis-je victime d'hallucination, les personnes handicapées dépendantes et mutiques ne sont-elles pas atteintes dans leur capacité de penser, de raisonner, d'où viennent nos pensées, etc.

Ce groupe était important aussi pour permettre à Isabelle de pouvoir écrire avec d'autres personnes que moi ce qui me semble nécessaire pour son indépendance. Pour moi il me permettait de faire écrire en CF des personnes d'âges différents et avec un handicap assez différents de ma sœur : les autres étaient tous IMC – infirmes moteurs cérébraux – avec généralement une faible autonomie de leur main alors qu'Isabelle tient un crayon ou une fourchette seule, peut un peu marcher, etc.). Autre différence : je connais ma sœur depuis ma naissance, ces personnes qui écrivaient en CF je ne les connaissais pas avant et dès la première fois où je leur ai pris la main l'écriture en CF a fonctionné.

### **La Communication facilitée et nous aujourd'hui**

Nous n'appartenons plus à un groupe de pratiquants de CF. Depuis 2003 nous avons utilisé la CF surtout pour permettre de faire connaître les réalisations d'Isabelle.

En 2003 pour sa première exposition de peintures et textes les obstacles à surmonter ont été nombreux mais les retours très positifs. Je suis très fière que nous ayons eu l'idée de ce projet et su le réaliser car je crois que cela a permis enfin à ma sœur de n'être pas considérée comme la « pauvre petite handicapée » mais réellement comme une adulte à part entière qui est capable de faire un travail de création artistique personnelle qui « parle » à beaucoup de personnes bien au-delà de sa famille et du monde du handicap en exposant dans un milieu « ordinaire ».

Quand nous faisons les permanences lors des ouvertures de l'exposition, elle écrivait en CF et je la facilitais. Je suis encore

amusée du regard des gens : parfois interloqués, dubitatifs, inquiets ou émerveillés que cela puisse être possible ou bien encore incrédules ou réprobateurs car se sentant bien trop intelligents et cartésiens pour « se faire avoir » par une telle supercherie ! J'ai parfois eu l'impression d'être une sorcière qui, selon l'état d'esprit de mon interlocuteur, avait soit des pouvoirs magiques et faisait quelque chose de surnaturel soit qui était à brûler sur un bûcher pour oser s'adonner à de telles diableries ! Souvent ce qui rassurait les gens c'est que nous étions sœurs ce qui leur donnait une explication simple selon eux : forcément très proches d'où pourquoi cela « marchait » et pas de raison que j'escroque ma sœur donc rassurant sur ce point là aussi ... Et puis d'autres qui trouvaient la CF normal par exemple la peintre qui exposait à l'étage au-dessus est venue faire une grande conversation entre artistes avec Isabelle je n'étais là que comme un « traducteur », un outil pour qu'Isabelle s'exprime

Depuis d'autres expositions (Biot, Valbonne, Montgeron, Saint-Priest) , les colloques (salon Handica, TMPP, CF Romandie) , un article dans un magazine papier national et dans un magazine en ligne, etc. et les 2 sites web que j'ai créés et que je fais vivre. C'est important pour

ma sœur et moi j'aime bien faire cela mais comme tout cela prend beaucoup de temps et d'énergie et un peu d'argent alors il y a de grandes périodes où nous ne faisons rien de particulier, j'arrive à peine à pouvoir mettre des nouveaux articles sur les 2 sites web de temps en temps.

Nous utilisons peu la CF dans le quotidien, de toute façon nous avons nos vies indépendantes : nous ne nous voyons que 3 week-ends par moi et certaines vacances quand nous nous retrouvons chez nos parents. Comme personne d'autre que moi dans son entourage familial ou dans l'établissement où elle vit la semaine ne pratique la CF heureusement pour Isabelle qu'elle a su développer des modes de communication qui lui permettent de se faire comprendre au quotidien. Mais depuis la CF je trouve qu'elle est mieux dans sa peau, l'attention qu'elle a eu pour son travail artistique par des personnes qui n'étaient pas obligées et ont réellement choisi de la voir elle ou de la faire exposer (alors qu'ils ne la connaissaient pas et qu'ils auraient pu demander à n'importe qui d'autre) lui ont donné une nouvelle confiance en elle. Cela a été possible grâce à la CF et à sa famille mais surtout à sa personnalité et à ses dons artistiques.



### **« Rêve de conversation, conversation de rêve »**

Par Catherine Légeret, parent et facilitante

#### **Compte-rendu de la Conférence d'automne organisée par CF-Romandie qui avait pour thème "CF - Parents et entourage"**

Voici les protagonistes de cette histoire : Jacques et Catherine, les parents et notre fils David, âgé aujourd'hui de 27 ans, polyhandicapé, qui pratique la CF depuis une douzaine d'années. David est toujours resté à la maison où il a été scolarisé par ses parents. J'ai moi-même appris la CF dans les cours de formation proposés par CF-Romandie, association dont je suis vice-présidente depuis plusieurs années et

à laquelle j'ai apporté ma voix et mon regard de parent.

Je vais vous raconter comment nous avons été amenés à faire de la CF et ce que cette pratique nous a apporté. Au fur et à mesure de mon témoignage, je soulève des questions qui peuvent intéresser les parents qui ont un enfant privé de parole.



Notre Trio peint par David

### Partie 1. Rêve de Conversation

Aussi loin que je me souviens, quand l'univers se rétrécit, à la Boris Vian dans l'**Ecume des jours**, la jeune femme que le héros aime tombe malade, alors plus la maladie progresse, plus l'environnement se rétrécit : les murs se resserrent, le plafond descend, les fenêtres s'obscurcissent, il n'y a plus de porte et finalement on ne peut même plus se tenir debout – David, au bout du compte, ne peut avoir un seul geste maîtrisé - il est complètement dépendant, dans une immobilité quasi totale, que je m'empresse de qualifier d'apparente, une immobilité apparente, en effet, car il allait bouger à sa façon et surtout faire bouger autour de lui, mais pour l'heure il est cloué au sol.

Dans ce constat d'impuissance, quand je faisais l'inventaire des renoncements, le rêve le plus brûlant, le plus ardent, celui

qui dominait finalement tous les autres, c'était un rêve de conversation. Je me disais : « Il y a des parents qui ont des enfants qui rentrent à la maison et avec qui ils ont des conversations. C'est complètement dingue ! Pourquoi ces gens touchent encore le sol quand ils marchent dans la vie ? C'est vraiment une chose inouïe ! »

Avant d'aborder véritablement le sujet, je vous fais part du « feu vert » de David qui m'a permis d'utiliser ses écrits en citation : « Moi je brûle de dire la CF est un rêve d'expression qui se réalise. J'accorde et autorise l'utilisation de mes écrits pour illustrer le propos. » Et il ajoute : « Très miroir, très ma joie de préparer avec toi pour dire juste. »

J'ai eu la curiosité de consulter le dictionnaire bien que tout le monde sache ce qu'est une conversation : « Du latin

**conversatio** : fréquentation, ce qui se dit dans un échange. » Echange bien sûr, mais ce « fréquentation » est bien intéressant. Ainsi, « **converser** : demeurer quelque part (XIe s) puis vivre avec quelqu'un, fréquenter (XIIe s). » Et voilà, nous y sommes, converser c'est entretenir la vie, entretenir le lien avec une ou des personnes, gardant à l'esprit que le lien c'est la toile de fond de la vie humaine.

J'ai ensuite raconté dans quelles circonstances exotiques nous avons appris l'existence de la CF, dans les eaux chaudes des Caraïbes sur une plage de St Barthélémy au sud de Cuba, où nous avions emmené David se baigner. Ce jour-là Swan flottait sur les mêmes eaux ainsi que dans le semi-coma où l'avait précipité un plongeur catastrophique. Ses parents nous avaient informés sur la façon dont Swan s'exprimait en tapant sur un clavier et passé le livre d'A.M. Vexiau sur la CF. Trois mois plus tard, nous avons un premier rendez-vous chez elle, à Paris. Cette lère phrase, l'accès à la parole, que va dire David, « J'ai mal, j'ai soif, j'ai froid, j'ai envie de ceci ou de cela... », nous avons beau imaginer, nous n'y étions pas du tout-car il ne va pas parler de lui, sa lère phrase: « Je gâche leur vie » c'est pour parler de nous.

En quatre mots il dit avant toute chose son souci pour autrui, pour ses parents, et nous comprenons bouleversés que si nous, les parents, sommes centrés – concentrés - sur lui et ce qui lui arrive, lui est centré sur nous et ce qui nous arrive.

Et il est très inquiet : « Il faudra un jour qu'on parle en tête à tête, papa. »

A ce stade, je sors du récit pour mettre en évidence quatre questions :

1. Comment joindre et informer les parents sur la CF ?
2. Où trouver des facilitants ?
3. Qui paie ?
4. Comment ça se passe en institution ?

Des questions cruciales qui peuvent devenir très lancinantes pour des parents demandeurs. A l'époque, l'informatique

n'avait pas encore pris son essor. Pour répondre à ces questions aujourd'hui Internet permet de visiter notre site CF-Romandie, en lien avec celui de TMPP-France, et d'entrer en contact avec l'Université de Syracuse dans l'Etat de New York qui abrite une chaire d'enseignement de la CF dont la devise est : « Ce n'est pas parce que je ne parle pas que je n'ai rien à dire. »

## Partie 2. Conversations de rêve

Je vais en évoquer deux. La première me concerne directement. David avait une conversation avec l'un des deux médecins qui le soignent et il venait de dire dans une grande colère que les professionnels de la santé - qui avaient vivement déconseillé à ses parents d'avoir un autre enfant - avaient exercé au fond « un abus de pouvoir ». Je me souviens qu'il était tellement en colère qu'il avait failli tomber de son fauteuil dans lequel il faisait des bonds : « Rage contre médecin débile qui dirige tout même notre vie de famille. » Et il ajoute, à la suite, dans une de ces ruptures de ton si caractéristique : « C'est toi qui patauges maman avec tes élèves. » En effet, une des classes dans laquelle j'enseignais comptait 25 élèves de 16 ans, uniquement des garçons du même âge que David. D'habitude nos classes sont mixtes, mais là, enseigner à ces jeunes loups avait plongé les profs dans une ambiance sportive, voire difficile, en tous les cas éprouvante. Je racontais beaucoup de chose à la maison tout en pensant à mon garçon de 16 ans à moi, dont les élèves ignoraient tout : « Tu dois ouvrir ton cœur et laisser les élèves y pénétrer. Facette de toi inconnue à tes élèves. Tu dois être toi, comme avec moi. Ca ira mieux. »

C'est bien ce que j'ai fait après avoir séché mes larmes - « Les larmes en solitaire c'est fini maman » - J'ai appliqué ses conseils et parlé aux élèves. Surpris et attentifs ces derniers ont désormais été exemplaires dans mes cours. Avec une nouvelle rupture de ton dont il a le secret, il avait terminé par ce souhait : « Frites, je rêve d'en

manger une fois.» Et sachant ce plat impossible pour lui, il ajouta : « La vraie vie, c'est les frites.»

Dans cette conversation, il avait exprimé son ressenti sur des événements passés de son histoire, il avait pris sur son temps de parole pour me prodiguer des conseils – ce qui m'avait ému aux larmes – et il avait terminé par une boutade qui au fond n'en était pas une...car c'est bien dans la vraie vie qu'on mange des frites,

David vient de conseiller sa mère, il va entreprendre son père maintenant et aborder un sujet extrêmement délicat. Il avait déjà évoqué le thème de son inquiétude en disant quelques mois auparavant : « Vous êtes en souci permanent, vous ne respirez pas sans suivre mon évolution.» Jacques et moi nous étions récriés avec véhémence évidemment mais « Taratata ! très certainement, vous fermez la vision consciente de vous. Vous êtes en vase clos, nous sommes trois canaris en cage.»

Quelques mois ont passé, puis il a décidé d'ouvrir la cage aux trois canaris que nous étions lors d'une conversation existentielle et libératrice dont voici quelques extraits. Elle commence par ces mots : « C'est un moment solennel, oui, faire grand pas aujourd'hui papa, dans direction de poser les armes. Je te parle sous cuirasse papa. Cuirasse de tout ce que tu ne laisses pas émerger et qui va éclater un jour. Je te parles du petit Jacques qui est bien caché au fond de toi. Tu t'es battu comme un lion pour moi, pose tes armes, je suis bien grand maintenant. J'ai goût de te voir en paix avec ton être profond. La recette est dans question de départ. »

Nous y voilà. Nous commençons à comprendre que la conversation a pour but d'évoquer son départ éventuel et de nous affranchir par rapport à cet événement. Et toujours, par souci de ne pas empiéter sur

nos vies : « Avant moi, tu étais toi, et maintenant aussi ? »

Jacques lui répond et le rassure en ajoutant : « Dis-moi dans quel domaine je dois progresser ? » « Dans le souci permanent que tu as pour moi. Joie d'être avec toi mais besoin de te sentir libre. » Jacques lui répond : « Je suis libre, j'ai fait un choix, on s'est senti libres. C'est un effort quotidien de marathonnier, quelque fois ça fait mal parce que ça dure mais c'est encore un choix ». « On est deux, pas un, réplique David. Je veux que le jour où je dois partir tu me laisses dans la lumière. Je veux que tu vives pour toi et pour toi seul. Je sais que mort insoutenable pour toi. Je dois te le dire. Je me réjouis moi de quitter mon corps-prison. C'est le moment qu'on se parle comme de vrais amis.»

Et c'est bien ce que nous avons fait alors, nous nous sommes parlés comme de vrais amis.

Est-ce ce qu'on peut appeler « une conversation de rêve ? » Elle aborde le cauchemar de tous les parents d'enfant handicapé, celui de perdre son enfant, et son corollaire non moins effrayant, celui où l'enfant handicapé survit à ses parents.

Mais que de courage et de grâce pour aborder ce thème si grave, remettre les choses et les êtres à leur place, ouvrir la cage, libérer les canaris. Nous nous sommes envolés tous les trois vers une reconquête de soi, gagnant en indépendance toute relative, sachant que nous pouvions aborder tous les sujets, apprivoiser nos peurs, échanger nos peines et nos joies.

C'est à ce moment-là que David a peint ces ailes, juste une paire d'ailes à disposition pour qui aurait besoin d'un bel élan, d'un essor, d'un envol, d'un bond vers le haut.



« Les Ailes de l'Ange »

Pour répondre à la question « Est-ce une conversation de rêve, au fond ? » Oui, bien sûr que c'en est une, elle nous broie et nous bouleverse en même temps qu'elle nous affranchit ; l'altérité qu'elle impose nous permet d'objectiver la situation, de prendre distance, de se concevoir chacun intègre, personne entière, en-deçà, au-delà, à travers les dépendances.

Après, tout reste à faire, il faut réfléchir sur les implications d'une telle conversation, aborder frontalement les questions qu'elle soulève, elle ouvre la porte, montre le chemin, il ne reste plus qu'à grandir.

Les parents d'enfants handicapés sont souvent confrontés à ce « à la vie à la mort », j'ai longtemps pensé que cette proximité de la mort nous était réservée ; elle est là, elle rôde, elle est annoncée dans notre cas. Et puis j'ai des amis qui ont perdu leur enfant de façon si inattendue ;

alors je me suis sentie moins visée, je me suis mise à penser que le statut même de parents nous projette tous dans le souci de la vie de nos enfants.

Au cours d'une conversation sur la réalité du handicap, David a cette phrase : « Je m'achemine hors d'espace et de temps. » Inquiet, son facilitant lui demande : « Est-ce que tu crois que tu vas partir ? » Je vous livre sa réponse car elle relativise tellement bien cette question existentielle :

« Grave est la question de légèreté et je mesure à quel point elle vous est associée. C'est œuvre commune et nous nous servons mutuellement de chemin. Je ne sais pas quand je quitte mon espace et mon temps, pas plus que vous le vôtre. Nous sommes conjointement en sursis mais la vie n'en est pas moins belle. »



« Feu et Vie »

Voilà, nous sommes tous dans le collimateur de la grande faux.

### 3. Conclusion

La CF transforme-t-elle le regard que l'entourage porte sur la personne handicapée ?

Plus les gens ont du cœur plus la CF est une évidence pour eux.

Plus les gens sont cérébraux, dans leur mental, plus ils sont méfiants et n'acceptent pas l'idée qu'une personne privée de parole puisse avoir quelque chose à dire, détenir une opinion, en un mot, puisse penser. Ceci d'autant plus que c'est une pratique qui repose sur des concepts qu'on ne peut pas (encore) vérifier scientifiquement à l'instar de l'homéopathie – ou de la psychanalyse (conscient-subconscient-intellect).

La CF touche un préjugé si profondément ancré dans les mentalités (tu ne parles pas – tu ne penses pas) qu'il en devient aussi imposant qu'un tabou.

Elle propose le sérieux ébranlement de cette certitude ; je crains que cela prenne

autant de temps que de dévisser les statues des dictateurs.

« Le seul, le vrai, l'unique voyage c'est de changer de regard » (Marcel Proust). Le regard sur le handicap est l'enjeu qui est au cœur de la CF. David le sait bien : « Etre invisible impossible. Jamais oublier qu'on ne me voit pas comme un garçon mais comme un extraterrestre. Goût à être vivant avec regard de considération. Notre identité ne se résume pas à notre apparence accidentée, il faut avoir la volonté de nous percevoir au-delà de notre pauvre carcasse. »

Comment nourrir cette volonté ?

Franchir les apparences, vaincre les réticences. David perçoit bien l'effet miroir qui déstabilise autrui : « C'est adopter une attitude profondément humaine qui dans le regard qui se pose sur la personne handicapée voit autrui mais se reconnaît aussi fragile, semblable, dépendant. »

La CF apporte au « peuple du désastre » si bien nommé par Henri Bauchau<sup>1</sup>, une clé, une voix, une voie pour rejoindre le reste des humains.

<sup>1</sup> L'Enfant Bleu, Babel 2006

Et il s'en passe des choses ! Pour David une table ronde des Facilités où avec d'autres il a été pour la première fois acteur et auteur de l'événement, une petite chronique qu'il tient dans le bulletin de CF-Romandie et une belle correspondance avec Nicolas, son lecteur attentif, son ami des profondeurs – des échanges dont les propos volent si haut que les facilitateurs que nous sommes ont de la peine à suivre ces « évolutionnistes et ces équilibristes sans filet » comme Nicolas se plaît à se définir, lui et David. Et de préciser : « Que d'ivresse à manier le verbe sans l'énergie du son (...). Là où chaque mot a son importance, il est jalousement gardé dans notre for intérieur jusqu'au précieux moment de le partager avec son égal. »

Nicolas est d'accord que je parle de sa correspondance, dans son courriel, il ajoute en parlant de David : « Il doit bien dire que je suis son ami et que je suis fier de lui. »

Quelle utopie va l'emporter ?

La CF gagnant ses lettres de noblesse ou la disparition du handicap rêvée par David : « Le roi David se coltine toujours avec Goliath, j'attends toujours ce jet de pierre qui va pulvériser le handicap, le réduire en poussière qu'un souffle va disséminer hors de la sphère terrestre. »

Les paris sont ouverts, les cœurs le sont aussi pour pratiquer la CF, je l'ai bien senti, je remercie tous les facilitateurs que David a rencontrés et qui lui ont donné la parole avec amour et compétence de leur attentive présence.

Et David de conclure :

« Bonne chose que la présence de l'Amour ; pas de ficelles, pas de frange, pas de lisière, que du direct ».



« Espoir de Vie pour tous »

## Lettre à Isabelle, facilitante

Par Dorine, sœur de Miguel

Bonjour Isabelle,

Pour commencer je vous remercie pour tout ce que vous faites avec Miguel depuis plusieurs années, il a eu des moments pas très faciles et, à mon avis, la CF la beaucoup aidé.

J'ai appris à comprendre mon frère par la CF, pendant ses moments difficiles et pendant les différentes périodes de sa vie.

Pendant tellement d'années, il n'avait pas de manière de s'exprimer. Je me rappelle la première fois que nous sommes venus, ma famille et moi, lors d'une séance de CF. Nous étions tous un peu sceptiques à l'idée qu'il puisse s'exprimer par ce moyen de communication.

J'ai été très surprise d'entendre des choses qui l'avaient marqué pendant notre enfance. Il était tellement émotif. Des choses sont ressorties alors que nous étions les seuls à les avoir vécues.

Nous retrouvons Miguel dans ses CF, quand il va bien et lorsqu'il ne va pas bien. Même si ce moyen de communication n'est pas reconnu par tous, il aide beaucoup de personnes et ça nous aide à avancer.

Merci pour vous

Dorine



## L'expérience d'Hélène

Par Hélène, personne facilitée de plus de 60 ans

Avec moi et famille je peux raconter que :  
Ma sœur est revenue parce que j'écrivais.  
Son étonnement à changer son regard sur moi.

J'étais hors de sa vie, mais mes mots ont resplendi dans son cœur. J'ai trouvé une sœur, elle a trouvé une sœur.

Moi, je lui parle beaucoup et son écoute est entendante.

Moi, dans ma famille, tous les mots sont cassés et j'ai été oubliée de ma famille ; avec la CF, moi je dis que ma sœur m'a enfin connue.

Merci les gens cœurs ouverts à la CF, ma vie est plus radieuse et je suis dans le journal de famille. Mon nom a trouvé sa

place dans le cœur de ma sœur. Sans les mots de CF, sœur ne pouvait pas me ressentir femme mais mes mots l'ont bougée. Mais aussi merci aux éducateurs (*éducateurs*) qui ont dit leur joie de mes écrits CF.

Ici pour moi, en institution, il faut des regards sans pitié sur nous et surtout être (*vue*) femme, pas être vue bébé.

Avec la CF j'ai réussi à être vue femme engagée dans ma vie ; avec les éducateurs je suis redevenue un être femme.

Merci, mon cœur sourit depuis la CF.

Hélène

## "Derrière le Mur"

Un livre écrit par Johan Nabet

Edition personnelle ([nabet.johan@yahoo.fr](mailto:nabet.johan@yahoo.fr))

On peut l'obtenir en Suisse auprès du secrétariat  
de CF-Romandie ([secretaire@cf-romandie.ch](mailto:secretaire@cf-romandie.ch))

**Dans notre dernier numéro de Fleur de Parole, nous présentions le livre de Johan Nabet. Sa maman, Marie-Pierre, nous a transmis le texte qui pourrait servir de préface ou de postface à une prochaine édition.**

Mon fils Johan, 32 ans, ne peut pas parler, ne peut pas se tenir debout. Mon fils catalogué par la science d'infirmes moteur cérébral, vient de mettre un point final à son livre. Je ressens celui-ci comme un immense cadeau. J'espère que ceux qui le liront le recevront comme tel.

Personnellement je m'incline devant le courage et le parcours de Johan.

Et j'ai envie de témoigner qu'en réalité ce livre a commencé en l'an 2000. Johan avait vingt quatre ans.

En août 2000, mois de son anniversaire, il a sombré dans une profonde dépression. Sa volonté de ne pas quitter son lit pendant un mois a été sa façon de nous exprimer son mal-être.

Déjà depuis des années, à l'âge où les autres enfants entrent à la grande école, Johan m'avait fait comprendre, en me voyant écrire avec un stylo qu'il avait vraiment envie d'en tenir un lui-même. Je me souviens de son regard insistant sur ma main qui me disait: "je veux écrire".

Comme ses gestes étaient désordonnés (ils le sont toujours), il ne s'agissait pas d'essayer de lui faire former des lettres ... Mais devant sa volonté, l'idée m'est venue qu'en prenant sa main (c'est lui qui maintenait le stylo), il écrirait... C'est ainsi que Johan a commencé son journal quelques minutes chaque jour. Je n'avais qu'à rester fluide et vide et à soulager ses mouvements "parasites" involontaires. Sa demande à lui était très forte.

Pour revenir à cette période de l'an 2000, je venais d'effectuer des stages sur la gestion du stress et de la relaxation dans le but de dominer des sensations douloureuses et un

malaise important ; ceci a induit ma prise de conscience sur le besoin que devait avoir Johan de "parler" des différentes périodes de sa naissance et de son enfance.

Nous avons alors évoqué tous les souvenirs, des meilleurs aux plus difficiles, jusqu'à l'âge de vingt ans. Je lisais à haute voix au fur et à mesure de l'avancement du texte ... Johan retrouvait son sourire. Peu à peu son inhibition s'estompait.

La partie n'était pas gagnée, mais s'exprimer pour lui, c'était retrouver le goût de la vie.

Comment les choses allaient-elles évoluer ? C'était l'inconnu mais je pressentais que, pour "renaître", mon fils avait besoin de communiquer et d'extérioriser tout ce qu'il avait pu vivre jusqu'alors, de soulever cette chape de plomb qui l'étouffait depuis sa naissance ...

Sa naissance ... Soudain, le souvenir de ce jour-là me traversa l'esprit.

Le 23 août 1976, après un accouchement qui a duré des heures et des heures, je me suis retrouvée sans Johan. "Il est en couveuse" me dit-on. "Rien de grave, il a besoin de chaleur".

Je ne réalisais pas vraiment, je me sentais comme anesthésiée. Au cours de la journée, chose très étonnante, Johan ne pleura pas comme on s'attend à ce qu'un bébé pleure pour exprimer ses besoins.

En fin d'après midi, l'équipe médicale avait changé et la nouvelle sage-femme remarqua que "quelque chose n'allait pas".

Elle a essayé de me rassurer en me disant que le service de pédiatrie était juste à l'étage au dessus.

Il était déjà tard. Claude, mon mari était rentré chez nous. Je me retrouvais seule en proie à un sentiment de grand vide, perdue. J'entends encore les mots de la sage femme : "Ne vous inquiétez pas !" Mais bien sûr, c'était évident, aucune inquiétude à avoir ... excepté que Johan n'avait pas le réflexe de têter, qu'il avait été refusé !

Et chaque jour, on nous répétait la même rengaine : "Nous ne comprenons pas, revenez demain".

En fait tous savaient et connaissaient les conséquences de l'accouchement. .. Mes mots sont pesés. J'ai souvent pensé que si un membre de ma famille proche ou lointaine avait été médecin, son interaction avec l'équipe médicale aurait favorisé une décision raisonnable et définitive qui, de fait, n'a pas été prise. C'est comme ça. Je n'en veux plus à personne aujourd'hui.

Au bout de dix jours, les médecins reconnaissant leur impuissance devant le cas de notre bébé, nous annoncèrent que Johan devait partir à l'hôpital de Latimone pour y être visité par un pédiatre renommé. A l'issue de la consultation, de but en blanc, celui-ci nous dit : "Soit vous vous en occupez comme si vous aviez dix enfants, soit vous l'abandonnez".

Je tiens à dire que ce sont les propres mots de ce médecin. J'ai apprécié son courage.

Je n'ai pas hésité une seule seconde. Je n'ai retenu que la première partie de sa phrase.

De retour chez nous, je me suis mise à m'occuper de Johan au point de ne donner aucune place à mes inquiétudes et à mes angoisses.

Je lui parlais comme s'il était sourd, je lui montrais ce qui l'entourait comme s'il était malvoyant.

Je n'ai jamais hésité à utiliser les différentes techniques qui se sont présentées sur mon chemin, même si elles ne correspondaient pas aux critères médicaux de l'époque. Oui, avec le recul, j'ai l'impression d'avoir vécu au Moyen-âge.

Nous étions maintenant en l'an 2000 et le comportement de Johan me replongeait dans la période de sa naissance.

Je me souviens tout à coup d'avoir eu la sensation très forte d'entendre à nouveau "La Phrase" de 1976 qui m'avait tant marquée ... Cette fois ci, il ne s'agissait pas de m'occuper de Johan quant à ses besoins physiques, mais de me préoccuper d'une autre dimension de son être : son esprit.

J'avais passé vingt ans à chercher la reconnaissance pour mon fils en essayant essentiellement d'améliorer son corps pour qu'il soit "comme les autres". Ce faisant, j'avais occulté sa dimension psychique, spirituelle, dimension pourtant bien présente en chacun de nous.

Comme le dit Yves Pecollo, "au delà du handicap brille une si belle flamme que le regard fait toujours chanter l'amour et l'espoir".

Depuis cette date-là, août 2000, diverses techniques de psychothérapie ont permis à Johan de mieux trouver sa place dans sa famille et dans le monde qui l'entoure. Il a fallu analyser et comprendre ses frustrations pour lui redonner confiance en lui.

Il lui était devenu difficile de se retrouver parmi un groupe de personnes parce qu'il avait, en grandissant, besoin de dialogue, et se rendait compte en même temps de la difficulté... Même si je pouvais interpréter ce qu'il avait envie d'exprimer, cela demandait aux autres des efforts de concentration ... Le fil de la discussion était difficile à suivre puis se coupait, et parfois un malaise s'installait.

Je remarque que Johan ressent avec une très grande acuité la gêne que son physique et son mutisme provoquent. Chez lui, ces frustrations se traduisent par une incapacité totale de se contrôler et de maîtriser sa colère.

Et durant toutes ces années l'idée d'écrire persistait. Seule manquait... la clé pour ouvrir grand la porte qui retenait les mots, les paroles, la musique de mon fils. En 2007, nous avons rencontré une belle personne, Mary, qui, grâce à une méthode de communication, a enfin pu aider Johan à exprimer ce que vous allez lire.

Chaque séance relate les événements de sa vie. Johan s'appuie sur les paroles de chansons pour révéler ses pensées et ses idées. Depuis sa plus tendre enfance, il a montré un vif intérêt pour la musique et les chansons. Petit à petit, je me suis aperçue que les paroles des chansons lui permettaient de nous "parler". Lorsqu'il choisissait des disques à écouter avec sa sœur ou des amis, les paroles des chansons représentaient un lien entre eux. Elles étaient à la base de leurs échanges.

Pour avoir vu mon fils **souffrir** de son enfermement physique, j'espère que ce témoignage pourra changer le regard sur celles et ceux qui ne sont pas dotés par Mère Nature du langage parlé.

De toute façon, ce moyen d'expression a permis à mon fils de ne plus sombrer dans des périodes particulièrement difficiles. Il est plus confiant et ressent moins de gêne et d'effroi lorsqu'il croise des personnes dans la vie de tous les jours. En effet, pendant plusieurs années, il lui a été impossible de rentrer dans les grandes surfaces ou un restaurant : il ne voulait plus faire face aux regards, soit de pitié, soit d'indifférence. Malheureusement le handicap fait peur.

En ayant pu exprimer tout ce qu'il a vécu, Johan a enfin pu nous montrer quelques facettes du trésor enfoui à l'intérieur de lui, bien caché "Derrière le mur" des apparences.



### **Petite chronique des voyages de David**

Facilité par sa maman, Catherine.

#### **Le petit bateau de Grand Central Station**

Grand Central Station, plein centre de New York. Au rez inférieur l'Oyster Bar, le rendez-vous des poètes et des espions ou des Newyorkais qui aiment prendre un verre dans des ambiances de départ ou d'arrivée ; nous c'est pour le fun.

Nous voilà en arrêt devant les doubles battants de la porte en verre qui soudain volent et s'ouvrent devant moi comme par magie. Le magicien c'est un serveur qui a traversé toute la salle lorsqu'il m'a vu approcher dans mon fauteuil, son bonnet de serveur faisant comme un petit bateau dépassant tous les autres car il était grand. Maintenant il dit : « Ce sera quoi pour le jeune homme ? C'est ma tournée ». Le voilà prévenant et généreux qui m'apporte mon drink, une pile de serviettes, « Non, pas de paille » et entraîne ma mère devant un buffet chargé de desserts : « Choisissez pour lui ». Il y en avait de toutes les

couleurs, des mousses aux fruits, au chocolat.

« Mais pourquoi, a demandé Maman, et d'abord quel est votre nom ? ». « Je m'appelle Frank, je viens d'Afrique du Sud et dans mon pays on adore les enfants. Alors les enfants comme David, on doit tout faire pour les rendre heureux ».

Quand nous sommes repartis, le petit bateau sur la tête de Frank a surfé sur la vague de l'amitié, traversant les flots de foule en sens inverse si bien que les battants de la porte se sont envolés à nouveau devant moi. Et moi je passe comme un roi dont l'étoile brille au firmament de la voûte céleste peinte au plafond du hall principal.

Quand vous irez visiter Grand Central Station levez les yeux et pensez à Frank en voyant l'étoile de David au ciel de cette immense gare, qui m'a fait une place un jour de mai dans le grand mouvement des arrivées et des départs anonymes.

## Vous avez la parole

Votre avis et vos questions, vos textes nous intéressent.  
N'hésitez pas à nous écrire.

**Prochaine parution de FLEUR DE PAROLE : octobre 2010**

**Prochain thème d'écriture en CF :**

**"2010, année de la biodiversité"**

[www.biodiversite2010.ch/](http://www.biodiversite2010.ch/)

**Vos textes sont à envoyer avant le 10 septembre 2010 à :**

Line Taramarcas Short, Route des Champs St-Jean 7, Granois, 1965 Savièse (VS)

Courriel : [lineshort@bluewin.ch](mailto:lineshort@bluewin.ch)

### Adresse du secrétariat CF Romandie

André Baechler

CF-Romandie, CP 12, 1162 St-Prex

Courriel : [secretaire@cf-romandie.ch](mailto:secretaire@cf-romandie.ch)

### Sites Internet

CF-Romandie : <http://www.cf-romandie.ch>

Michel Marcadé : <http://www.affeta.org>

TMPP : <http://www.tmpp.net/>

## Agenda

**Journée des facilitateurs du 30 mai 2010**

**La CF en institution**

Clermont-Ferrand (F)

**Table ronde des Facilités du 12 juin 2010**

1040 ST-Barthélemy

Thème à définir

**Conférence d'automne du 6 novembre 2010**

Lieu et thème à définir

Voir les compléments d'information sur le site de CF-Romandie

## Formations

<b>CF1</b>	je 01 et ve 02 avril 2010	Nantes		FRAPP
	me 02 et je 03 juin 2010	Lausanne/Morges	Michel Marcadé	EFFETA
	lu 04 et ma 05 octobre 2010	Paris		TMPP
<b>CF2</b>	lu 18 et ma 19 octobre 2010	Paris		TMPP
	je 09 et ve 10 décembre 2010	Lausanne/Morges	Michel Marcadé	EFFETA
<b>CF3</b>	lu 15 et ma 16 novembre 2010	Paris		TMPP
<b>CF4</b>	me 23 et je 24 septembre 2010	Lausanne/Morges	Michel Marcadé	EFFETA
<b>CF5</b>	sa 20 et di 21 novembre 2010	Nantes	P. Le Roux	FRAPP

**EFFETA, M. Marcadé, 5 Ch. de la Bergère, CH-1188 GIMEL**

0041(0)21 828 21 51 [marcademi@sunrise.ch](mailto:marcademi@sunrise.ch) <http://www.effeta.org>

**FRAPP, Patrice Le Roux, 3 rue de Chateaubriand, F-44000 NANTES**

0033(0)2 51 88 96 22 [frappcf@yahoo.fr](mailto:frappcf@yahoo.fr)

**TREFLE A QUATRE FEUILLES, Andrée Studlé, 7 Rue de la Compassion, F-69530 BRIGNAIS**

0033(0)4 72 31 04 47 [stu.trefle@tele2.fr](mailto:stu.trefle@tele2.fr)

**Association SÉSAME, Dominique Biau, 2520 route de l'Amanarre, F-83400 HYERES**

0033(0)4 94 63 18 00 [dbiau@wanadoo.fr](mailto:dbiau@wanadoo.fr)

**TMPP, Janine Lioret, 3 Chemin des Arpents, F-77630 BARBIZON (PARIS)**

0033 (0)1 64 09 44 63 [tamainpourparler@wanadoo.fr](mailto:tamainpourparler@wanadoo.fr) <http://www.tmpp.net>

**Pôle CLERMONT-FERRAND, Nadine Le Nuz, 70 rue Armand Fallières, F-63000**

**CLERMONT-FERRAND** 0033 (0)4 73 31 29 11 [nadine.lenuz@sfr.fr](mailto:nadine.lenuz@sfr.fr)

**Pôle TOULOUSE, Catherine Lalanne, "Le Paradis", F-31360 Laffite-Toupière**

Tél : 05 61 90 28 53 [cl76@wanadoo.fr](mailto:cl76@wanadoo.fr)

## **Ateliers d'entraînement pratique à la CF dès le niveau CF1**

**Lieu** : Fondation Perceval, salle de formation, maison Raphaël, CH-1162 ST-PREX

**Dates et heures** : 24 avril, 29 mai, 19 juin 2010, de 9h30 à 12h00

Isabelle Courrier : Ch. Riant-Mont 9, 1023 CRISSIER

Tel : 021 634 56 46 Courriel : [courrierisa@bluewin.ch](mailto:courrierisa@bluewin.ch)

## **Intervision pour les facilitants dès le niveau CF 3**

**Lieu** : Centre social et curatif Le Château, 1040 ST-BARTHELEMY, VD

**Dates et heures** : Samedi 17 avril 2010, de 9h30 à 17h00 (Animatrice : Martine Vonarburg),

Samedi 18 septembre 2010, de 9h30 à 17h00 (Animateur : Thierry Hofmann)

**Responsable** : Marie-Claire Opoczynski, Rue du Casino 33, 1673 RUE

Tel : 0033 381 49 05 34 (le week-end en France)

Courriel : [marieclaireopo@wanadoo.fr](mailto:marieclaireopo@wanadoo.fr)

**Lieu** : Centre de loisirs de Martigny, Les Vorziers 2, 1920 MARTIGNY, VS

**Dates et heures** : A eu lieu le samedi 13 mars 2010, de 9h30 à 16h00

**Responsable** : Line Tamarcaz Short, Route des Champs St-Jean 7, Granois, 1965 SAVIESE (VS)

Tel : 027 395 21 29 Mobile : 079 240 31 56

Courriel : [lineshort@bluewin.ch](mailto:lineshort@bluewin.ch)



## **Bibliographie**

GILLIÉRON Carine, "**Lumière de vie - Cadeau de rencontres des gens fenêtres**", éd. des Esserts, 2009

*Ecrit en CF par une femme polyhandicapée, au sein d'une institution.*

[www.carinegillieron.ch](http://www.carinegillieron.ch)

### **Le livre de Carine est disponible:**

Par correspondance à La Fondation Echaud - 1053 Cugy - 021/731.01.01

**Librairie Basta** - rue du Petit-Rocher 4, 1003 Lausanne

**Librairie l'Etage** - rue du Lac 44, 1400 Yverdon-les-Bains

**Librairie La Fontaine** - rue du Lac 47, 1800 Vevey

**Librairie Payot**, rue de Romont 21, 1700 Fribourg

Prix 30.- frais de port inclus

Faute de place dans ce numéro, nous vous le présenterons dans notre numéro 10 d'octobre 2010

**INSCRIPTION A****L'ASSOCIATION ROMANDE POUR LA COMMUNICATION  
FACILITEE (CF-Romandie)****MEMBRE 2010****Montant des cotisations**

<b>Famille</b>	<b>CHF</b>	<b>70.-</b>
<b>Membre individuel</b>	<b>CHF</b>	<b>50.-</b>
<b>Etudiant, AVS/AI</b>	<b>CHF</b>	<b>40.-</b>

**Remarques :**

- La personne qui suit pour la première fois un cours CF1 agréé TMPP n'a pas de cotisation à payer pour l'année civile ou l'année suivante si le cours a lieu après le 31 août.
- Si vous préférez recevoir notre revue Fleur de Parole par la poste au lieu de la télécharger sur notre site Internet, ce service est au prix annuel de CHF 15.-
- En tant que membre de CF-Romandie, vous pouvez être membre de TMPP pour un montant de 15 €(CHF 25.-) et recevoir la revue "Entre Deux".

**Nom** \_\_\_\_\_ **Prénom** \_\_\_\_\_**Rue** \_\_\_\_\_**NP** \_\_\_\_\_ **Ville** \_\_\_\_\_**Tél privé** \_\_\_\_\_**Tél prof** \_\_\_\_\_**Mobile** \_\_\_\_\_**Courriel** \_\_\_\_\_**Montant de la cotisation** \_\_\_\_\_**Fleur de Parole reçu par poste (CHF 15.-) : Oui** \_\_\_\_\_ **Non** \_\_\_\_\_**Cotisation pour TMPP (CHF 25.-) : Oui** \_\_\_\_\_ **Non** \_\_\_\_\_**Date** \_\_\_\_\_**Signature** \_\_\_\_\_**A RETOURNER  
au Secrétariat de l'association**